

**Le conte, facteur universel unificateur des cultures L'exemple du conte
autour du bassin méditerranéen**

**Tales, a universal unifying factor of cultures The example of tales
around the Mediterranean basin**

Chaouch Merad Zineb .

Abou Bekr Belkaïd University- Tlemcen Algérie, zmerad@yahoo.com

Reçue: 2021-05-01 Accepté: 2021-06-09 Publié : 2021-08-07

Résumé : Le premier élément mis à la disposition de l'enfant est le conte visant sa socialisation en lui assurant un développement mental, culturel, imaginaire, identitaire voire même sécuritaire dans son milieu. Freud parle d'un rituel nocturne qui, le jour levé se dévoile à travers l'imaginaire, les fantasmes, la remémoration de souvenirs et certains autres symbolismes communs à tous les hommes, dans toutes les cultures c'est pourquoi l'imagination constitue une richesse incommensurable. Or, l'espace mer-méditerranéen est celui de l'interculturalité et de l'altérité. C'est ainsi que la thématique de cette recherche rend les notions psychologiques, philosophiques, historiques incontournables dont l'objectif nous amène à situer le conte méditerranéen dans l'universel.

Mots clés: conte, méditerranée, culture

Abstract : The first element made available to the child is the tale aimed at his socialization by ensuring him mental, cultural, imaginary, identity-based and even safe development in his environment. Freud speaks of a nocturnal ritual which, when the day rises, is revealed through the imagination, fantasies, the recalling of memories and certain other symbolisms common to all men, in all cultures, which is why the imagination constitutes a immeasurable wealth. However, the sea-Mediterranean space is one of interculturality and otherness. This is how the theme of this research makes the psychological, philosophical and historical notions unavoidable, the objective of which leads us to situate the Mediterranean tale in the universal

Keywords : conte ; méditerranée ; culture

Auteur : Chaouch Merad Zineb, zmerad@yahoo.com

1.Introduction

Dans l'introduction, l'auteur énonce la problématique, les hypothèses, les objectifs ainsi que le cadre méthodologique de l'étude (plan, approche et concepts, etc.). Le domaine de l'imaginaire est devenu une source inépuisable de créativité et en dépit du fait qu'il nous plonge dans l'incertitude, ce dernier (mises à part toutes les définitions qui le caractérisent) est désigné comme étant ce qui n'existe pas, voire même une invention de l'esprit. C'est pourquoi, tout en lui associant la vision du monde qui n'existe que dans le rêve (dans un réel déformé par le monde irréel), il lui est aussi attribué d'autres « phénomènes » littéraires comme le conte, la légende, les fantasmes merveilleux qui laissent germer en nous autant le rêve, que la peur, que le désir de voir le monde extérieur. Si le conte est considéré comme étant un phénomène mondial, il n'en demeure pas moins qu'il existe certaines régions comme la méditerranée où il se développa considérablement étant donné l'existence dans le passé d'une tradition orale l'aidant à se perpétuer jusqu'à nos jours. La particularité de cette région réside dans le fait qu'à chaque rassemblement, l'occasion est saisie pour narrer si bien qu'à travers une parole qui se veut spontanée voire même désinvolte, un enseignement est donné à de différents niveaux, différentes assemblées : aux enfants, aux adultes Les sujets sont innombrables : il peut s'agir de faits de la vie de tous les jours, de l'actualité, de l'histoire. Ils peuvent aussi bien s'ouvrir sur le surnaturel, le merveilleux, l'ésotérique, le mystérieux. Ainsi notre problématique concerne de manière abstraite les domaines de l'imaginaire sur un espace concret qui est celui du bassin méditerranéen, espace lequel jonché de contes, de mythes, d'épopées où l'enjeu socioculturel a transcendé les frontières rejoignant l'universel.

Dans une approche pluridisciplinaire portant sur l'analyse du discours, il sera emprunté de nombreux concepts aux domaines de la philosophie, de la

Le conte, facteur universel unificateur des cultures L'exemple du conte autour du bassin méditerranéen

psychanalyse, de la sociologie, de la psychologie, de l'histoire même.

Ainsi, il s'agit tout le long de cette recherche de démontrer comment à travers les moyens du discours mis à notre disposition, les récits imaginaires dont les contes, sont arrivés à dire le monde au « monde », à le comprendre, à l'interpréter en permettant au lecteur/auditeur l'accès à cet imaginaire pour enfin lui attribuer son propre sens à travers des stratégies narratives (conteur/narrateur) précises. Enfin la question cruciale qui résumerait l'acheminement de cette recherche est : quelle est la fonction du conte ? Est-elle ludique, éducative ou une forme de jeu théâtralisé parfois par le conteur ?

2.L'imaginaire et le conte

L'imaginaire serait cette capacité de l'esprit à pouvoir évoquer à partir d'images réelles existant en soi sous formes de représentations, des objets, des actions. Breton parlerait d'un imaginaire qui tendrait à devenir réel : "La structure et le contenu de ces représentations sont l'essence de l'histoire évolutive et particulière de chaque individu, à partir de quoi se dégagent des significations cachées ou évidentes » (Marks, DF, 1984 : 95-104).

L'imaginaire est lié chez chaque individu à son propre imaginaire le définissant par rapport à sa vision du monde, à sa conception des choses et à ses représentations, chose qui rend son acception de plus en plus difficile. Il fait certainement partie de ces mots qui se contestent toute définition close et stable, il est à chaque fois lié de manière inhérente à un autre concept afin d'assembler au maximum le nombre des significations possibles et de dérivations certaines. Son étude s'accompagne d'un questionnement autour d'un champ lexical complexe. Cependant un état des lieux a contribué aux observations suivantes :

Dans la langue française le terme en lui-même est récent, il apparut avec Maine de Biran en 1820 (Philosophe français (29 Novembre 1766 – 20 Juillet 1824) jusqu'à ce que quelques années plus tard, il soit repris par Alphonse Daudet. Toutefois, il est important de retenir que l'imaginaire est une faculté de l'esprit humain qui se trame avec imagination, image, créativité et innovation tout en s'appuyant sur d'anciennes représentations demeurant encore dans le subconscient de l'individu. Pour compléter cette notion, nous dirons que l'imaginaire est une faculté présente chez tout individu, venu de tout part et s'associant ainsi dans une commune fonction. Si Freud parle d'un rituel nocturne qui se déroule la nuit, attendant ainsi la délivrance à travers l'imaginaire, le rêve, le souvenir, les fantasmes, la remémoration de souvenirs évoqués et certains autres symboles communs à tous les hommes dans toutes les cultures, il n'en demeure pas moins que le phénomène de l'imagination comme intermédiaire entre un inconscient inavouable et une prise de conscience avoué, est propre à l'humanité toute entière. Dans ce cas précis, l'imagination constituerait une richesse incommensurable de laquelle l'homme va inexorablement puiser.

Quant à l'homme moderne, il est en train d'exploiter ce côté caché, « mystérieux », énigmatique parfois de l'esprit à travers un patrimoine culturel mondial en facilitant la mise en place d'une nature culturelle qui dépasserait les frontières (car inévitablement elle creuse des fossés) entre les hommes. Il cherche parallèlement une culture qui dresserait des ponts entre l'humanité et qui la réconcilierait et on se pose alors les questions suivantes, au-delà même de leur sens littéral : qu'est-ce que l'interculturel ? Qu'est-ce le multiculturel ?

3.La culture réconciliatrice

Le premier (c'est-à-dire l'interculturel) désigne une harmonie interactionnelle de toutes les relations qui se créent culturellement entre les hommes en une seule et parfaite trame engendrant un lien fort qui s'édifie

Le conte, facteur universel unificateur des cultures L'exemple du conte autour du bassin méditerranéen

au fur et à mesure que se poursuivent ces échanges. Des ethnologues, des sociologues, des spécialistes du comportement humain, des linguistes, des démographes, des politologues et bien d'autres spécialistes dont ceux chevronnés dans la communication, s'investissent entièrement dans les échanges et les mobilités entre les hommes à travers le monde. C'est ainsi que l'interculturel apparaît comme un concept essentiellement (et naturellement) lié à une imprégnation culturelle et linguistique dans lequel il vit le jour tout en y étant totalement implanté, enraciné même et cet ancrage serait ainsi la résultante de l'ensemble éducatif, stylistique et discursif du pays d'origine, comme le souligne ici Farid Benramdane dans la revue *Insaniyat* N°9 (1999 :1-4) : « L'interculturalité n'est pas une Construction intellectuelle, une projection théorique, mais une pratique séculaire, un vécu historique bien ancré dans notre société, avec ses richesses et ses misères, ses gloires et ses tragédies, ses creusets et ses déchirures, ses attractions et ses répulsions, ses ruptures et ses continuités » De ce fait, l'interculturalité sous-entendrait tous les échanges qui s'effectuent en association avec des sujets, des pratiques, des langues qui se rapportent à différents espaces culturels. Quant au culturalisme, il s'étend vers un espace plus élargi puisqu'il désigne le vivre-ensemble de différentes cultures sans toutefois qu'il y ait une quelconque interaction entre elles. C'est alors que nous nous posons la question : cette dissemblance peut-elle être une aubaine ou alors la cause d'une fracture au sein d'un système sociétal ?

Si la notion de l'interculturel a vu le jour à partir de situations multiculturelles au niveau de certains espaces précis comme ceux des apprenants maghrébins, migrants, scolarisés en France (à titre d'exemple), elle les a amenés aussi à se débrouiller avec deux, voire trois cultures, les mettant ainsi dans une situation multiculturelle. Donc, nous noterons que ces interrelations culturelles prennent naissance d'abord dans les écoles, ensuite, elles propagent leur influence vers d'autres champs disciplinaires

d'autres espaces comme : la famille, les amis, l'environnement direct et indirect parfois.

Toutefois, il faut le mentionner, toute possibilité d'articulation d'une culture à une autre ne peut se faire que si la perspective interculturelle est dotée d'une prédisposition affective à laisser de côté les attitudes et les conceptions propres à chaque groupe à propos de l'altérité et à développer une idée d'ouverture vis-à-vis des cultures étrangères en relativisant son propre système socioculturel pour accéder à un rôle d'intermédiaire culturel plutôt impartial. Et cela, en dépassant le sentiment que « son » système socioculturel est toujours le meilleur.

4. Le conte et la culture

De ce fait, notre choix s'est orienté vers le conte que nous définirons aussi comme étant un récit oral tiré d'une réalité imagée jusqu'à la fabulation tout en s'appuyant sur une tradition populaire « mondiale » (dans la mesure où nous retrouvons les mêmes contes dans des régions différentes). De surcroît tout en schématisant des personnages emblématiques, il multiplie les péripéties énigmatiques, sème des embûches sur le chemin du héros, crée des situations initiatiques qui se prolongent dans d'inlassables états conflictuels entre le mal et le bien. Les protagonistes positifs ou négatifs qui s'entretuent, sont souvent dotés de pouvoirs surnaturels, les duels se succèdent parfois pour arriver à un nœud qui petit à petit se dénouera pour aller enfin vers une situation finale. Greimas (quelques années après) a créé le schéma actanciel qui montre mieux encore les étapes d'un conte dont je cite très brièvement les principales étapes (c'est un schéma très simple à travers lequel nous pourrions analyser tous les contes que nous connaissons certes, mais qui montre encore mieux que la trame narrative du conte est universelle).

Le conte, facteur universel unificateur des cultures L'exemple du conte autour du bassin méditerranéen

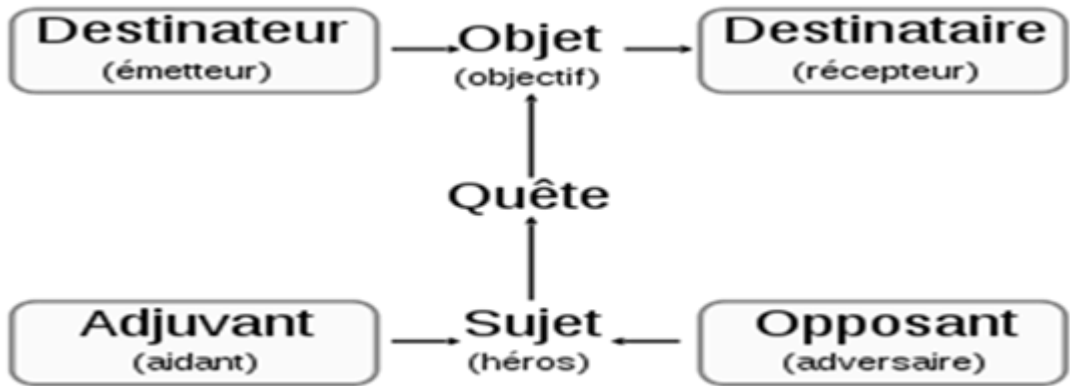


Fig. 1 Schéma ou modèle actanciel

Comme la finalité du conte a toujours une philosophie morale et après les péripéties le bien triomphe dans la majorité des cas sur le mal, le protagoniste (qui le plus souvent est positif) neutralise souvent l'antagoniste. La fin d'un conte est essentiellement morale, didactique. Elle laisse toujours une empreinte sur l'auditoire : elle donne à réfléchir et ce caractère subtil universel qui fut le plus exploité par les éducateurs : qu'ils soient parents ou enseignants. A travers des images évoquées jusqu'à l'extrême, l'auditoire rêve, imagine, invente, innove (dans le cas du conte moderne), recrée son « propre » conte car l'imagination devient extraordinairement féconde après avoir intercepté le message didactique.

Il est aussi l'intermédiaire à travers lequel les cultures passent en devenant un lieu de rencontres « magico-ludique des langues et des cultures ». C'est pourquoi, Jean de La Fontaine a insisté sur cette double fonction du récit « éducatif et ludique » dans un conte ou une fable mettant le point sur le fait que « conter pour conter lui semblait peu d'affaire », qu'une « morale nue apporte de l'ennui » (<https://www.modele-lettre-gratuit.com/auteurs/jean-de-la-fontaine/citations/>) . Le conte met donc en scène un imaginaire collectif, un univers à part, propre à une communauté pour aller vers l'universel et rend compte d'une harmonieuse artistique du métissage, car,

en effet raconter amène le conteur à tisser un lien avec l'autre qui lui ressemble mais si, différemment, cet autre qui est un peu son « extension ». Il faut souligner aussi que le conte dans son caractère universel, met en avant une vision pluraliste du monde qui consiste à mettre en exergue plusieurs cultures : cette vision dans sa diversité apparaît dans le déchiffrement interculturel que le chercheur peut relever à travers certains aspects similaires de différents contes, dans différentes régions. Et cela, en dépit du fait que le conte ait pris un aspect moderne comme dans l'exemple des contes de Guillaume Long (inspirés des folklores russes, français, italien, africain, etc.) rédigé dans un style captivant, poétique, d'une ultime originalité s'adressant à ses lecteurs dans un registre familier parfois rend ses œuvres très accessibles tout en nous faisant voyager vers la magie et le sublime.

Ainsi, tout lecteur/auditeur de ces récits ne peut se rendre compte de cette diversité culturelle qu'en prenant du recul par rapport aux visions du monde et aux représentations de sa propre culture. Etant donné que cette dernière assure la vie en groupe en évitant le chaos, en dispensant une identité individuelle et groupale, en établissant des codes et des règles, en donnant du sens aux énigmes de la vie et de l'univers, l'homme arrive à retrouver à partir d'un imaginaire d'une autre culture les points de divergence et de convergences qui accèdent à la relativisation des convictions, des croyances et favorise le passage du « moi » à « l'autre », du « ils » au « on » solidaire.

5.L'histoire de la mobilité entre les deux rives

L'espace méditerranéen se définit par la mer intérieure presque fermée qui se limite à l'Est par l'isthme de Suez, à l'Ouest par le détroit de Gibraltar. Cet espace-mer est bordé par des territoires européens, africains et asiatiques, il correspond à la mer elle-même et aux rivages soumis au climat du même nom. Mais, en consultant ces espaces géographiquement, nous

Le conte, facteur universel unificateur des cultures L'exemple du conte autour du bassin méditerranéen

constatons que la plupart de ces territoires littoraux sont séparés par des monts et des îles. Les Pyrénées séparent la France de l'Espagne, les Alpes se trouvent entre l'Italie et la France, Balkans, Atlas, Monts Taurus au Sud de la Turquie, et l'accès par la terre était difficile entre les régions.

De ce fait, et si les relations terrestres étaient difficiles, l'espace méditerranéen était le seul endroit favorable aux échanges humains en y intégrant les pays qui l'entourent. Ainsi, cette partie du globe terrestre montre l'une des interfaces Nord-Sud importante du monde, les différences économiques, politiques, religieuses, culturelles, etc. sont énormes entre les deux rives, mais elles sont créatrices d'échanges entre les nations. En se référant à la période historique, nous remarquons que la méditerranée a été un lieu de rencontre de plusieurs civilisations, de brassage de populations, aussi de culture et de langue.

L'espace méditerranéen est anciennement peuplé et c'est autour de lui que se développèrent et s'épanouissent les civilisations de l'Antiquité classique grecque et romaine. Cependant, dès les II et III millénaires, les Phéniciens se sont déplacés vers l'ouest, principalement à Carthage et même au-delà. Les grecs qui avaient beaucoup hérité des savoirs de l'Orient par le biais de l'Asie Mineure et de l'ancienne Egypte, ont fécondé depuis des siècles la pensée des riverains du bassin méditerranéen. Rome recueillit ensuite cet héritage et, en groupant sous son pouvoir toutes les rives de la mer intérieure appelée aussi « Mare Nostrum » par les romains, elle contribua à la fin de cette unité militaire méditerranéenne. Les Grandes Invasions Barbares ont été à l'origine de la chute de l'empire romain qui a cédé sa place à Byzance. Les Byzantins se sont déplacés jusqu'au nord du Maroc, et ont été présents et actifs dans plusieurs villes méditerranéennes. Ensuite, l'arrivée des Arabes durant les riches périodes Omeyyade et Abbasside, aussi Andalouse et Sicilienne ont proliféré et s'épanouirent en profondeur dans (et autour de ces espaces).

Après les Croisades, l'Empire byzantin commença à céder d'importants territoires aux Ottomans, ces derniers, profitant de l'affaiblissement des

Greco par les Occidentaux, ils continuèrent à progresser. La chute de Constantinople et l'établissement de la domination ottomane sur la Méditerranée orientale, la conquête du royaume arabe de Grenade par les Espagnols vont bouleverser à nouveau les relations politiques, économiques et culturelles entre l'Orient et l'Occident. Les Ottomans, à partir d'Istanbul, ont marqué de leurs empreintes l'organisation sociale de cet espace méditerranéen, ils dominèrent la Grèce et commencèrent rapidement à étendre leur pouvoir sur l'Afrique du Nord à l'exception du Maroc qui resta indépendant sous la dynastie des Saadiens.

6.Méditerranée, mer- nourricière des cultures

Penser Méditerranée c'est porter cette empreinte historico-culturelle en soi. Penser Méditerranée exige une représentation de cet espace non pas comme un bassin d'eau fermé entouré de régions terrestres, mais comme un espace dynamique, capable d'assurer la jonction et la rencontre des territoires qui le bordent, favorisant de la sorte le métissage et l'altérité. Penser Méditerranée, c'est assumer ce passé déchirant certes mais riche en actions humaines. En outre, ce qui donne à la Méditerranée cet attrait géographique, c'est sa position stratégique à l'annexion de trois continents, l'Europe, l'Afrique et l'Asie, c'est pourquoi les échanges humains et économiques abondent, d'où la diversité des cultures qui aboutit à l'inter-culturalisme et à l'interdépendance entre les différents contours méditerranéens car penser la méditerranée c'est aussi porter en soi des cultures avec des représentations collectives qui se rapprochent d'autres représentations venant d'ailleurs et du Maghreb, chose qui ne peut s'expliquer que par le déplacement de l'homme à travers le monde rapportant avec lui la tradition orale , surtout celle des paroles contées pendant les longues et belles veillées.

Ces paroles subissent effectivement, un autre sort lors du voyage et une fois arrivées à destination, elles s'adaptent au milieu dans lequel elles circulent,

Le conte, facteur universel unificateur des cultures L'exemple du conte autour du bassin méditerranéen

car le conte n'est la propriété de personne, il ressemble à l'eau d'une source qui suit son cours durant le jour et la nuit en abreuvant des individus tout en prenant les propriétés des différentes régions par lesquelles elle passe. Ainsi chaque auditeur, en buvant ces « paroles » s'en rassasie puis les fait passer en y ajoutant sa vision selon sa culture : il devient alors le passeur culturel de ce conte (ou de ces contes). En identifiant dans le discours des contes quelques traits culturels, nous nous sommes rendu compte qu'ils sont spécifiques à des sociétés très éloignées de notre Maghreb, mais ce dialogue des cultures a eu lieu grâce à la Méditerranée-mer de passages et de voyages qui s'articule autour de quatre grands axes stratégiques : le détroit de Gibraltar qui communique avec l'Océan Atlantique, le canal de Suez, qui relie la mer Rouge et l'Océan Indien, les détroits du Bosphore et des Dardanelles qui assurent le lien avec la mer Noire et les régions russes et caucasiens, le détroit de Sicile qui attache le bassin occidental au bassin oriental de la Méditerranée.

Cependant, la Méditerranée étant « un peu l'histoire de l'homme, de la terre et de la mer », elle conserve une vérité religieuse, car c'est le lieu de naissance et d'expansion des trois religions monothéistes, le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam. Cette dimension culturelle et religieuse a contribué à façonner l'espace méditerranéen voire, l'imaginaire méditerranéen et à favoriser de la sorte la rencontre des peuples. Or, parler de la Méditerranée c'est évoquer aussi bien la rive du Sud que celle du Nord.

En effet, l'imaginaire méditerranéen est ainsi fait et dès que nous parlons de cet espace mer, l'imagination déborde, les belles images défilent et les représentations qui se rattachent à cet espace mythique s'associent souvent à un autre espace fictif, fantaisiste et merveilleux : celui d'un recueil de contes qui a offert un endroit idéal aux fantasmes de l'être humain et a nourri son imaginaire. Nombreux sont ceux qui ne voient à travers cet imaginaire méditerranéen qu'une représentation des peuples du Sud, le Maghreb ou le Machreq, parmi eux Thierry Fabre qui donne son point de vue en affirmant que « parler de la Méditerranée revient le plus souvent à

un discours du Nord sur le Sud, à des regards portés par l'Europe sur la mer de ses origines » (Entretien élaboré par Allan KAVAL avec Thierry Fabre, Date de publication • 30 janvier 2012 La Méditerranée, cet objet insaisissable).

L'étroitesse du bassin et la proximité entre les rives ont engendré un goût marin dans l'esprit des méditerranéens du Nord et du Sud. Il y est évoqué l'étranger associé à l'étrange, à la différence, à l'ailleurs, au merveilleux, au sublime ...terre commune à nous tous, nous découvrons l'autre rive aussi lointaine que proche nous donnant l'envie d'y plonger le temps d'un voyage, le temps d'une imprégnation dans cette eau unique, de cette terre première. Cet appel ancestral n'est pas celui des sirènes d'Ulysse mais celui d'une culture riche, éminente et profonde, réelle qui borde les rives de notre belle méditerranée !

Nous poursuivons cette idée en enchaînant sur une œuvre de voltaire Micromégas (parue en 1752), Micromégas qui est un géant de 32 km de haut, jeune savant parlant 1000 langues, vivant quelques millions d'années et habitant sur une gigantesque planète (Sirius). Pour des raisons liées à ses activités scientifiques, il fut exilé par les clergés. Durant cet exil qui lui interdit de s'approcher de la cour pendant des années, il entreprit un voyage pour découvrir les planètes avoisinantes. Il commence par Saturne dont il se moque de ses habitants qu'il trouve petits (ils ne mesurent que 2 km de haut) mais il se rendra vite compte qu'un « être pensant peut fort bien n'être pas ridicule pour n'avoir que 6000 pieds de haut ».

Il se lie d'amitié avec un habitant de cette planète qu'il prend avec lui pour le reste du voyage : le saturnien va suivre le sirien dans cette expédition philosophique, visiteront Jupiter, puis Mars puis la terre. Durant tout ce temps, les deux voyageurs discutent de leurs différences respectives et de celles avec ceux qu'ils rencontrent puis les deux géants arrivent enfin à la terre et la première région par laquelle ils commencent fut la méditerranée (notre méditerranée) qui est souvent porteuse d'un sens profond : elle est la mer-mère réunificatrice, rassemblatrice de l'humanité si bien que lorsque

Le conte, facteur universel unificateur des cultures L'exemple du conte autour du bassin méditerranéen

les deux extra-hommes vont enjamber les îles nous avons presque l'impression qu'ils sont en train de les assembler (du moins c'est l'impression que nous avons eu). En plus du fait que les dimensions de ce conte soient philosophiquement très profondes, il lui est attribué deux autres lectures :

- la relativité dans la suprématie de l'homme qui n'est rien d'autre qu'un « atome », un insecte aux yeux de ces deux géants.
- le premier espace qui fut visité par les deux géants est la méditerranée : la mer-mère de l'univers tout entier.

En conséquent, l'espace méditerranéen a toujours été à l'origine de la mixité socioculturelle, il est le lieu de la diversité humaine, végétale, animale, il est aussi le lieu-témoin de la créativité dans tous les domaines, scientifique, philosophique, en particulier littéraire avec l'apparition de l'écriture qui a particulièrement contribué à la richesse du patrimoine mondial. En effet, l'interaction entre les cultures est sentie dès que nous abordons l'histoire de cet espace mer, et la tradition orale dans le bassin méditerranéen confirme à son tour la présence de l'interculturel qui s'est enrichi et développé avec le temps. En somme, il est impossible de citer toutes les valeurs et les coutumes communes à ces peuples, car chaque civilisation y a laissé un héritage culturel qui se fusionne avec le legs culturel qui le succède et la référence à chacune de ces civilisations symbolise tout un art de vivre.

Toutefois, nous partons de l'idée qu'un certain particularisme unit les peuples de la Méditerranée d'un côté et d'un autre côté nous pouvons aussi parler d'un imaginaire représentatif qui engloberait toute la méditerranée. Cette méditerranée, ô grand et bel espace des grandes ouvertures vers l'étrange, vers l'irréel, le mythique, l'imperceptible ! Fort heureusement la notion de d'inter-culturalité s'est insérée au concept de mondialisation pour s'étendre dans tous les domaines disciplinaires même s'il a été noté dans le cas du conte que le transfert d'un élément se fait dans un seul sens et l'échange réciproque est rare sinon impossible mais les éléments transférés

doivent appartenir à une culture source très riche et attachante pour qu'ils puissent être reçus par la culture cible, qui à son tour doit préparer un champ accessible à la réception de ces nouvelles formes.

Chaque conteur, chaque orateur, tout en gardant la même trame narrative, ajuste le récit à sa propre vision, sa personnalité, ses convenances et selon les fondements culturels spécifiques à son groupe, c'est pourquoi, le passage des éléments d'une culture à l'autre peut simuler et la structure et la forme du conte : deux aspects qui participent à l'élaboration de sens. Quant à la représentation du pouvoir par l'image du « génie ou du sorcier, de la sorcière, du djinn », elle outrepassé toutes les frontières en circulant dans le monde entier car le conte est une matière vivante, mouvante, étonnamment mobile aussi et qui évolue en adéquation avec la société et les « sociétés » vers lesquelles il voyage. Il est ainsi réceptif des changements qui s'opèrent dans une société donnée.

En effet, le Maghreb a été conquis par plusieurs civilisations et les plus marquantes ont été celles des phéniciens, des romains, des arabes, des turques et des français. Le Maghreb « l'île du couchant », situé entre la mer et les dunes de sables d'or où s'affrontent, se rencontrent, s'unissent, avancent, reculent tour à tour, l'Orient et l'Occident d'une part, l'Europe et l'Afrique de l'autre.

Toutes ces civilisations à la culture prestigieuse, et malgré les bouleversements historiques, ont laissé des traces de diverses influences dont s'est imprégnée la société maghrébine, sans pour autant contrarier aucun de ses fondements culturels. Si bien que le préfixe « inter » sous-entend son entière signification dans l'interaction, l'échange, l'abolition des barrières, l'action de réciprocité dans une parfaite et véritable solidarité, chose qui comprendrait la reconnaissance des valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques auxquels les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception du monde.

Le conte, facteur universel unificateur des cultures L'exemple du conte autour du bassin méditerranéen

En définitive, l'inter-culturalité exige le respect de l'autre et le souci de préserver l'identité culturelle de chacun, l'échange se fait dans une perspective ethnocentrique modérée, car juger les autres cultures à travers notre propre regard rend les interrelations difficiles. Cependant chaque communauté se définit par ses rites, ses valeurs, ses coutumes, notamment par ses croyances religieuses qui se prêtent plus à ce rôle communautaire. Si les conquérants successifs de ce territoire, Carthaginois, Ottomans, Vandales, Byzantins, Turcs et Français, dont la présence a duré des siècles, ont laissé des traces, ils n'ont pas marqué très profondément la culture et la société autochtone. Par ailleurs, la récitation de ces contes et l'analyse de certains détails prouvent leur relation avec la religion et cela même dans certains aspects dits « contradictoires » comme :

- la magie

- le moment du contage qui ne se fait pas le jour mais la nuit, ayant peur d'être poursuivi par une malédiction ou un mauvais sort...

Précisons que cette croyance est répandue dans tout le territoire maghrébin, à Fès par exemple les conteuses craignaient d'avoir des enfants teigneux ou chauves en racontant le jour, prohibition qui se trouve aussi en Algérie. Et si les formules initiales et finales de nos contes sont dites, c'est bien pour conjurer le mauvais œil, le mauvais sort et les djinns qui sont toujours présents le soir. L'exemple de ces « formules » initiatrices est relaté dans l'incipit du conte de Sidemed Bouali (1983)

« Il y avait...Il y avait, de lys et de basilic, plein le pan de la tunique du Prophète, sur lui louange et salut »

« Il y avait et il y avait, et il y avait Allah en tout lieu... »

Parfois, ce « cérémonial sacré » est ignoré, surtout dans certaines régions de l'ouest comme Tlemcen où les conteuses, par exemple relèvent le bas de leurs sarouals, ou retournent le bas de leurs jupons pour conjurer le mauvais sort. Il y a aussi cette anecdote des femmes de Fès, qui au moment de conter devaient compter une à une onze poutres au plafond, et quant aux enfants ils ôtaient leurs souliers en les posant sens dessus dessous, l'empêchant sur le

sol, pour éloigner les djinns. Il est important de noter que la croyance au monde surnaturel et aux démons djinns circulent beaucoup dans nos contes. On croit aux diverses catégories des esprits qui sont de petits êtres, créés de feu et qui surgissent des grottes, des puits, des canalisations, des arbres en se mêlant au monde des humains, c'est pourquoi ces derniers font très attention pour ne pas les heurter, d'ailleurs il est rapporté dans nos légendes quel a été le destin de ceux qui ont osé les affronter.

Dans « La princesse et l'oiseau » de S. Bouali (1983 : 3), le roi pense que la maladie de sa fille est due au mauvais œil :

Prise de langueur, elle finit par tomber malade. Alors elle resta cloîtrée dans sa chambre, clouée sur son lit, ne supportant pas la moindre présence à ses côtés. Il convoque tous les médecins pour apaiser le mal qui la rongait, et se pliait à tous ses désirs : « Voudrais-tu posséder le trésor d'au-delà les sept mers, la pomme d'or de Lounja ou l'anneau du Seigneur Souleyman que je m'efforcerais de te les obtenir ».

Ainsi, la croyance au mauvais œil est fortement ancrée dans l'esprit des gens, elle joue par conséquent un rôle important dans les relations sociales. Quant au « Chayatines » et à « Iblisse », ce sont les diables proprement dits auxquels est associés les mauvais agissements, les mauvaises pensées, les mauvaises prémonitions.

Chef des « archanges » rebelles et déchus autrefois, Iblisse est le grand tentateur, le futur « exterminé » maudit qui guidera l'homme jusqu'au bout vers le péché et fera tout pour le dévoyer et le détourner du droit chemin. Cette croyance aux démons qui dans son essence est purement orthodoxe s'est répandue aussi autour de la méditerranée. En plus, il semblerait que certains méditerranéens ont donné à ces esprits malsains une place démesurée à la croyance au mauvais œil, à la malchance, au djinn, au diable et aux rites conséquents, nonobstant il en découle toute une série d'obligations et de prescriptions auxquelles les riverains de la méditerranée sont sensibles et attentifs. Dans « Le chant des génies » (de Nacer Khémir,

Le conte, facteur universel unificateur des cultures L'exemple du conte autour du bassin méditerranéen

actes du Sud, 2001) il y est ressenti une croyance au démon moins importante (dans l'opinion populaire tunisienne) que celle aux djinns. Certains lieux sont hantés par eux comme les déserts, les mers, les rivières, ainsi est le chant des génies qui se transforment en « un grand fleuve qu'on appelle le fleuve des génies, [...] certains matins, le chant des génies monte du fleuve. –Qu'est-ce que tu fais là ? Mais les pêcheurs se gardent bien de répondre. »

Ainsi les génies devinrent « les maîtres du lieu » portant bonheur ou malheur selon la nature de chacun d'entre eux (car il existe les bons et les mauvais djinns). C'est pourquoi, nombreux sont les procédés qui sont mis en place par les maghrébins pour se protéger contre les esprits malsains qu'ils commencent par écarter en invoquant Dieu et surtout en récitant Bismillah, quelques versets coraniques et des prières sans arrêt. De par leur trait imaginaire, religieux, sacré parfois, les contes décrivent le cadre maghrébin avec tous les détails de la vie quotidienne, des institutions, des mœurs et donnent ainsi des idées sur les habitants de ces régions. Il y est souvent relaté les différents aspects suivants :

- les maisons avec « les douars », les mosquées et les « muézens », les patios, le hammam avec « les dekkana », les souks et ses différents étalages, la passion du commerce, la variété culinaire, les habits traditionnels, les rites de passage, la superstition corrigée souvent par la foi en Dieu et la religion, la dignité, l'orgueil et tant d'autres traits qui caractérisent les sociétés maghrébines. Ainsi, les représentations collectives, sont très complexes s'inscrivant inexplicablement dans un système de foi, de sacré, de profane parfois ancré dans des rites, des traditions et dans une vision du terroir, de la région, du monde et de l'humanité et grâce à ce discours des contes, les sociétés arrivent à dire et à échanger des idées au-delà des frontières. Par ailleurs ces représentations répondent inévitablement aux exigences des individus et des collectivités qui par le biais de ces échanges se construisent une identité et un patrimoine culturel leur permettant de conserver un lien social, de s'ouvrir à l'interculturel, voire même au

phénomène de la « mondialisation » qui leur donne l'opportunité de communiquer avec d'autres rives dans le langage universel des contes. Tout individu ancré dans sa société doit avoir connaissance de ses valeurs, de ses codes communs, de ses normes institutionnelles qui lui permettent d'être membre à part entière de cette société pour pouvoir à son tour les transmettre ainsi pour le conte qui grâce à ce passage d'un individu à un autre se transmet.

Le conte qui n'est jamais vraiment le même (tout en étant le même) se racontait mélodieusement selon les fluctuations passionnelles et envoûtantes du cœur et de l'esprit du narrateur-conteur (qui pourrait aussi être une femme). Il est fait, défait puis refait ... Oral ou écrit, il a différents modes de réception mais il faut retenir qu'il a été sauvegardé au Maghreb grâce en majeure partie à des personnes âgées qui ont su le perpétuer tout ayant pris le soin de conserver la mémoire du patrimoine. L'une des particularités de la narration de ces « belles histoires » est la musicalité dans laquelle le conteur (ou conteuse) procède puis l'enchaînent sur une formule le distinguant d'un autre genre littéraire comme dans l'expression qui suit (tirée du conte « la princesse et l'oiseau ») : « Il y' avait une fois il y' avait le lis et le basilic sur la tombe du prophète, que la paix et le salut soient sur lui, Il y' avait... ».

7.Conclusion

S'il nous est impossible de situer le pays d'origine de ces représentations que nous nous faisons parfois peut être pourrions-nous, supposer que cette origine relève d'une source unique ? Il nous faut admettre que ces éléments, malgré leur diversité, se rattachent à une vieille culture, sans doute plusieurs fois millénaire, commune à tous les peuples riverains de la Méditerranée, parmi lesquels ceux du Maghreb. En ce sens, quelles peuvent être donc, les voies et les procédés de ce métissage ?

Le conte, facteur universel unificateur des cultures L'exemple du conte autour du bassin méditerranéen

La présence du conte dans toutes les cultures en a fait un objet universel qui circule telle la limpidité d'une eau de source dans le temps et dans l'espace. Il transgressa les voies les plus impénétrables pour rassembler l'imaginaire collectif des sociétés humaines. Etant l'une des premières expressions créatives spontanées de l'homme, il a d'abord interpellé l'imaginaire inventif commun aux hommes puis a commencé petit à petit à graver dans les mémoires de l'auditeur/narrateur des images, des rêves fictifs mais moralisateurs : la première approche du monde a commencé à se faire par le biais de récits simples. Ils furent épiques, satiriques, comiques, parodiques, dramatiques parfois...sous l'épaisseur d'une récitation mélodieuse ces richesses inexplorées de l'esprit humain eurent dans la magie une stratégie éducatrice.

8.Bibliographie

- BARTHES, Roland. (1973). Analyse textuelle d'un conte d'Edgar Poe, in : *Sémiotique Narrative et textuelle*, Claude Chabrol Larousse, Paris.
- BOUALI, Sid Ahmed (1983), *La princesse et l'oiseau*, ENAL, Alger.
- BOUNFOUR, A. (1988). *Oralité et Ecriture : Exemple du Maghreb* Langues et Cultures populaires dans l'Aire Arabo-Musulmane, Février-Mars.
- BOUHDIBA, Abdel Wahab. (1994). *L'imaginaire maghrébin* Cérès, Tunis.
- BOURAYOU, Abdelhamid. (2006). *La littérature populaire algérienne* Dar Alkassaba Linna Chr.
- COLLECTIF, (1974). *Analyse Textuelle d'Un Conte d'E. Poe*, in *Sémiotique Narrative et Textuelle*, Larousse, Paris.
- COLLECTIF, (2011). *Georg Simmel et les sciences de la culture*, Broché, Mai.
- CUCHE, D, (1996). *La notion de la culture dans les sciences sociales*, Edition La Découverte, Paris.
- DEMORGEND, J, (2005). *Critique de l'interculturel, l'horizon de la sociologie*, Paris.
- DIB, Mohamed. (2003). *L'Histoire du chat qui boude*, La Farandole, 1974. Rééd. Albin Michel Jeunesse.

Chaouch Merad Zineb .

- DIB, Mohamed. (2000). Salem et le Sorcier. Yomad, Coll. Hikayat.
- JEAN PIERRE, Vernant. (2004). La Traversée des frontières, Seuil.
- KHEMIR, Nacer. (2001). Le chant des génies, actes du Sud.
- LEVI-STRAUSS, Claude. (1987). Race et Histoire, Gallimard.
- LOUIS, Hébert. (2007). Dispositifs pour l'analyse des textes et des images, Limoges, Presses de l'Université de Limoges.
- MAINE De Biron. (1802). Mémoire sur la décomposition de la pensée, Presses Universitaires De France.
- THEVENIN, A. (1980). Enseigner les différences, Ed Etudes vivantes.
- THOMASSAINT, J. (1991). Conte et (re) éducation, Chronique social, Lyon.
- VOLTAIRE. (1829) (1ere édition). Micromégas, 4 octobre.
- MARKS, DF (1984). La nouvelle approche structurale de la formation d'images, de la psychophysiologie et de la psychopathologie. Journal of Mental Imagery, La nouvelle approche structurale de la formation d'images, de la psychophysiologie et de la psychopathologie.
- <http://pagesperso-orange.fr/chevrel/civilisation1.html>
- https://edu.ge.ch/copinchat/sites/default/files/fichiers_pedagogiques/schema_narratif_9e_r1.pdf
- <https://www.modele-lettre-gratuit.com/auteurs/jean-de-la-fontaine/citations/>
- <https://www.nonfiction.fr/article-5431-la-mediterranee-cet-objet-insaisissable-entretien-avec-thierry-fabre.htm>